

de mon père pour une partie notable du repas... jusqu'au moment où il était frappé par "une fille plus belle que les siennes"!... Il s'en excusait avec confusion, au grand amusement de l'intéressée et des convives.

Je ne saurais dire que mon père avait quelque chose d'un mystique, mais je puis affirmer qu'il avait le sens du sérieux de la conversation avec Dieu. C'est pourquoi, dans son foyer, le ton et la tenue durant les prières devaient être empreints du respect dû à Dieu. Il laissait bien les plus jeunes s'asseoir ou jouer durant le chapelet, la prière du soir ou l'Angélus, mais les plus raisonnables étaient vite rendus responsables.

Un soir, Maman demanda à Papa de faire la prière à sa place; à mon grand émerveillement, mon père sait tout ça par coeur, lui aussi!... Il n'en fallait pas plus pour me convaincre de l'importance de la prière dans ma vie. De sa voix solide, il proclamait au nom de sa famille: "Je vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur; je crois en vous... j'espère en vous... Je vous aime de tout mon coeur,... etc.

A l'école, j'ai appris la théorie des grandes vérités de la religion, mais c'est à la maison que j'ai appris à prier. Chez-nous, un enfant ne s'approchait pas de la table, le matin, sans s'être agenouillé aux genoux de maman ou d'une grande soeur pour lui réciter "sa" prière enfantine. Avec les années, cela se continuait "tout bas" mais toujours en public. Il fallait témoigner... Je crois même que Papa aurait refusé le morceau de pain à l'un des siens, au lieu d'accepter qu'un enfant ne fasse plus sa prière.

Quand aux exercices publics du culte, mon père y était des plus fidèles. Les Vêpres des dimanches après-midi d'été, en grosse "express" (voiture à deux sièges tirée par un cheval), et les Lamentations de Jérémie... sont encore dans nos mémoires. Aucune ballade des beaux jours d'été ne pouvait nous dispenser des Vêpres de trois heures.

Dans ses premières années de ménage, Papa a connu la prière perpétuelle, organisée au plan paroissial. A toute heure du jour, il y avait une famille en prière! Aucune visite impromptue de dérangeait cet exercice. Comme Dieu devait sourire à une paroisse toujours "en oraison"! Chacun des paroissiens devait se sentir visiblement secouru par les faveurs divines à cette merveilleuse "communion des saints"!

Le commerce intime avec Dieu dans la prière devait produire un fruit authentique de charité chrétienne. "S'aimer entre frères et soeurs" avait un sens concret chez-nous. Mon père qui semblait parfois absorbé par ses affaires, ne manquait cependant pas de saisir à l'occasion les mots un peu piquants que se lancent, parfois, des enfants mécontents ou trop primesautiers. "Mon p'tit coco"... peut, très bien, être un petit mot de chériment, s'il est accompagné de l'onction qui le rend cher!... Et mon père avait l'oreille claire! Tout ce qui sentait la dispute, la vengeance ou la jalousie, provoquait instantanément sa réaction il y coupait court.

Parler en mal de qui que ce soit, il ne le tolérait pas davantage.